

Le Rideau tout rouge!

Le théâtre du Rideau avait rameuté hier ses amis pour tirer la sonnette d'alarme. Il n'a pas de lieu, il est malade. Sa petite salle promise dix fois, n'est toujours pas construite et reste incertaine. Et son avenir au Palais des Beaux-Arts est maintenant lié à des conditions.

p. 24

DR



■ CULTURE pp. 23-27

■ SUDOKU p. 28

■ TÉLÉVISION pp. 29-36

■ DÉBATS p. 37

■ AILLEURS p. 42

Art contemporain - ARTBRUSSELS

La peinture, au galop!

- Domination de la peinture en recherche de son grand souffle novateur.
- Quelques découvertes à suivre et des valeurs assurées.
- La part belle est faite aux artistes étrangers, la foire de Bruxelles joue la carte mondiale.

C'est à croire qu'un mot d'ordre est passé car voilà que celle qui était honnie par la large majorité du marché voici peu encore revient en puissance. La peinture est la reine des stands de cette 26^e foire d'art contemporain qui se divise par ailleurs très nettement en deux temps : d'un côté, la seconde partie du hall 3, avec à quelques exceptions près les jeunes galeries et l'art émergent; de l'autre, le début et le hall 1, les marchands avec des valeurs nettement plus confirmées et installées parfois sur le plan international.

Conséquence de l'option générale de la foire qui fait la part très belle aux galeries étrangères nettement majoritaires, une bonne partie du hall 3 propose des artistes pour la plupart inconnus chez nous.

Occasion de faire des découvertes sans doute mais les perles ne brillent pas et on est davan-tage dans le tout venant et dans l'immense diversité avec un niveau très moyen.

Certes la plupart des artistes sont jeunes et devront donc confirmer car une seule œuvre n'a jamais fait le printemps de l'art. Un constat heureux et sur l'ensemble de la foire, les réalisations gadgets, spectaculaires, basement attractives, provocatrices, et franchement sans intérêt, style Mickry 3 (Groeflin Maag) ou façon trash Benji Whalen (Mogadishni), se comptent sur les doigts d'une main. La mode est passée.

Miser sur l'actualité

En cette section misant sur l'actualité, la peinture est de mise partout. Une peinture air du temps, un peu jetée, gauchie, prônant l'apparence du vite fait, voyageant de l'abstraction à la figuration nettement majoritaire. Quelques morceaux de bravoure bien appuyés juste de quoi en faire trop ou des légèretés dominent un ensemble disparate qui parvient très rarement à haus-

ser le ton. On laissera le temps à ce retour de ne pas s'emballer en son galop pour gagner en maturité car il faut bien reconnaître que les plus beaux morceaux ne sont pas en cette panacée qui n'a pas encore trouvé sa force novatrice.

Même une Fiona Rae semble désormais se battre avec acharnement avec sa propre peinture sans véritablement en sortir et les réinterprétations plus ou moins avouées ne manquent pas.

Le jeu de la mondialisation

Parmi ces jeunes galeries on pointerait entre autres la Paulo Amaro (Lisbonne) et la Patricia Low Contemporary (Gstaad) et surtout la toute jeune liégeoise Lionel Hustinx qui débarque sur le marché avec deux photographes de très belle qualité, Stefan Löffelhardt et Hannes Norberg. Confirmation agréable pour la galerie Alice, pour Frederic Desimpel avec notamment Sébastien Delire et Justin Morin, et pour Zwart Huis (Knokke) avec Johan Tahon et Philippe Vandenberg. Du côté des First Call, la Jozsa gallery confirme sa singularité bienvenue avec les Tho-

mas Israël et Frédéric Huyghe.

D'une manière générale on remarque que la mondialisation joue pleinement son effet tant il existe peu de différences entre ce que proposent les galeries quelle que soit leur origine, la tonalité principale de nombreux artistes présents étant la tendance actuelle et l'immédiateté de l'écho du monde, deux orientations particulièrement éphémères et renouvelables. C'est à l'aune de l'époque, un autoportrait global en quelque sorte. Et question mode, la galerie chinoise ne manque pas.

Le reste est une affaire de nez, de choix, d'œil, de chance car il est impossible de tout voir à moins de devenir un assidu. Si elle a régressé en nombre, la photo est sélectivement à ne pas manquer, des grands nus de Burkhard aux installations de Rousse, de Nils Udo à Sophie Ristelhueber ou Massimo Vitali, et grand choix en la Box Galerie ou façon plus historique, chez Françoise Paviot.

Claude Lorent

► Artbrussels. 180 galeries. Brussels Expo - Halls 1 & 3. Jusqu'au 21 avril. De 11 à 19h. Le 21 jusqu'à 22h.



■ Photo d'ambiance dans les couloirs de la 26^e édition d'Art Brussels

CHRISTOPHEBORTELS

ÉPINGLÉ

Excellente tenue des belges

A côté de noms confirmés d'artistes belges, on retrouve de nombreux jeunes.

Sans doute ne sont-ils pas majoritaires sur la foire mais la présence des artistes belges en galeries autochtones ou étrangères est d'excellente tenue et de niveau comparable à ce qui se présente de meilleur sur la scène générale. On notera d'emblée que le prix Illy décerné par neuf collectionneurs a été attribué à un peintre belge qui travaille dans un courant aux accointances réalistes caractéristique du nord du pays, Koen Van Den Broek, en la circonstance présenté par la galerie Figge von Rosen de Cologne. Un choix sage, Frances Goodman (Aeroplastics), n'aurait certainement pas démerité. Parmi les habitués on repérera d'emblée Wim Delvoye en sculptures et dessins (Pieters - Janssens - Simoens), et en son stand de produits dérivés où il vend - en un clin d'œil à la marchandisation de l'art - un jeu pour enfants sur le thème de Cloaca et un appareil "Viewmaster" à l'ancienne, avec des images de toute sa série de Cloaca.

Michel François spécialement côté sculpture, Ann Veronica Janssens et Fabre... version design (D & A Lab), le retour de Jan Verduyck et de Thierry De Cordier (Hufkens), de belles présences de Marthe Wéry (Le Borgne - Szwajcer), et Johan Muyle via une performance et une nouvelle pièce, ainsi que Michaël Matthys et les dentelles d'Elodie Antoine (Cerami), Bervoets et Vanriet (De Zwarte Panter). Ils sont nombreux par ailleurs à ne pas manquer et sans pouvoir tous les citer, on repérera particulièrement les dessins de Bénédicte Henderick et les peintures de Bernard Gilbert (Triangle Bleu), la série des Patrick Guns (Polaris), les Honoré d'O, Jacques Charlier, Swennen (Nadja Vilenne), les Marcel Berlangier (Nosbaum & Reding), les peintures de Charlotte Beaudry (Aliceday), les miniatures narratives de Robert Devriendt (Baronian-Francey), la vidéo d'Edith Dekyndt (Les filles du calvaire), les nouvelles photographies de Marie-Jo Lafontaine (Geukens & De Vil - Triangle Bleu), les peintures de Gauthier Hubert (Koraalberg) et les peintures d'Annick Lizein (Maes et Matthys). (C.L.)